

## L'avenir des cégeps : changer les paradigmes

**Richard Filion**

Conseiller pédagogique  
Cégep de la Gaspésie et des Îles

INCHAUSPÉ, Paul, *L'avenir du cégep suivi de Enseigner au cégep*, Montréal, Liber, 1992, 209 p.

*Quand un problème atteint un certain degré de complexité, sa solution passe par l'élaboration de paradigmes nouveaux. (p. 170)*

Alors que se discutent dans les officines ministérielles les propositions de réforme des cégeps et qu'on suppose les effets virtuels de telle modification de structure ou de tel projet de renouvellement des programmes ; alors aussi que s'estompent les commentaires de tous ordres suscités par la tenue de la Commission parlementaire sur l'enseignement collégial ; alors surtout qu'on s'interroge et qu'on attend avec anxiété ce qui surgira de la boîte de Pandore ouverte par la ministre, il peut être salutaire, pour bien prendre la mesure des changements à venir, de faire une escalade en montagne, d'élargir les vues et d'éclaircir les horizons sur ce qu'est l'institution collégiale et sur ce qu'il lui est possible de devenir.

C'est à cette escalade en montagne que nous convie Paul Inchauspé dans un essai publié récemment et portant sur l'avenir des cégeps : prendre de l'altitude, pour voir « de haut et de loin [...] anticiper l'évolution, lire l'avenir, précéder le mouvement, repérer les verrous à supprimer, les points de rupture à consolider » (p. 15). Or, la marche en montagne requiert qu'on s'assure le pied dans le proche voisinage tout en toisant de loin les passages difficiles. Le projet consiste donc à repérer ces pierres solides sur lesquelles on assurera sa marche, à découvrir, pour les cégeps, les fondements des changements à réaliser.

### Un effort de compréhension utile

D'entrée de jeu, l'auteur situe son propos : il s'agit non pas, à la manière des rapports et des mémoires entendus dernièrement en

commission parlementaire, de faire état de consensus, mais bien plutôt de communiquer « un point de vue qui vise à convaincre et à rallier ».

Donc, examiner l'institution collégiale afin de mieux faire voir les régulations qui y jouent et qui y produisent des effets de système. Mettre à jour ces régulations, ce sera alors faire comprendre les structures d'action dans lesquelles interagissent professeurs, étudiants et gestionnaires des cégeps. Ce sera aussi dévoiler les forces qui déterminent les voies les plus prometteuses d'une réforme nécessaire du système d'enseignement collégial.

L'auteur concentre son attention sur ce qu'il estime être les éléments les plus caractéristiques d'un établissement d'enseignement supérieur : accessibilité, étudiants, professeurs, évaluation. Ces points névralgiques, comme il les appelle, passent à l'examen le plus minutieux, celui d'un administrateur certes – l'auteur est directeur général d'un cégep depuis 1983 – mais aussi celui d'un pédagogue soucieux d'allier aux actions menées en cours de carrière une réflexion rigoureuse, une mise à distance méthodique.

Parmi les considérations qu'il nous livre dans *L'avenir du cégep*, celles qui apparaissent les moins novatrices concernent les professeurs. Une certaine réserve semblant s'être emparée de l'auteur, celui-ci se contente de développer, sous un autre angle il est vrai, des constatations – sur la crise de l'identité professionnelle, la perte du sentiment d'appartenance, l'empiètement administratif, le repli disciplinaire – qui furent formulées en d'autres lieux com-

me, par exemple, dans l'enquête de Réginald Grégoire publiée en 1986 et portant sur la pratique professionnelle des enseignants de cégep.

Plus originales et instructives sont les vues qu'il développe sur l'accessibilité – le défi principal des établissements d'enseignement supérieur –, sur l'étudiant – soumis à une multitude d'effets à son arrivée au cégep – et sur l'évaluation, l'une des régulations les plus déterminantes et les plus profondes, croit-il, d'un système d'enseignement car elle est étroitement liée au champ de force et de pression dans lequel les acteurs exercent leur rôle et leur pouvoir. À lui seul d'ailleurs, le chapitre relatant la petite histoire du dossier de l'évaluation dans les cégeps vaut son pesant d'or, ne serait-ce que pour comprendre les rapports de forces et les prérogatives respectives qui n'ont pas manqué de s'exercer tout au long de l'évolution des cégeps, depuis leur création. Comme quoi ce n'est pas demain que nous verrons naître un système fonctionnel d'évaluation qui saura rallier tous les acteurs du réseau collégial. À moins que n'interviennent des forces exogènes qui puissent favoriser l'émergence d'un processus capable de mesurer correctement la qualité de la formation offerte dans les cégeps.

### Des changements nécessaires

Une fois la radioscopie effectuée et détectées les causes qui agissent dans le système, déterminant ainsi des comportements qui rendent difficile tout processus de changement, Paul Inchauspé s'attache à tracer les voies de développement possibles pour le cégep.

À partir d'une description des forces de transformation qui bouleversent notre société, description qui a le mérite d'identifier et de lier en une vision synthétique les diverses forces de changement qui sont autant de facteurs de crise, l'auteur plaide pour une réforme vigoureuse des cégeps. Il faut, nous dit-il, réintroduire au cœur des préoccupations le besoin d'une formation professionnelle et technique durable et solide. Considérant les enjeux et les défis posés par le contexte mondial de mutation, une telle réforme, explique l'auteur, devra nécessairement reposer sur une alliance nouvelle entre l'appareil de production et l'appareil éducatif.

Ce dernier point mérite attention compte tenu des discussions entourant le sujet : doit-on mettre l'école au service des forces de production, cédant ainsi aux impératifs du néo-libéralisme ou ne doit-on pas plutôt concevoir une école qui saura résister aux modes et aux diktats du complexe techno-industriel ? Là-dessus, la position de l'auteur est claire : l'École aura besoin de démontrer à l'État qu'elle peut être utile au développement économique et elle tiendra en retour à ce que l'appareil productif le confirme.

De cette thèse découleront les propositions de réforme pour l'enseignement collégial. En tout premier lieu, il faut faire preuve de lucidité et envisager les deux filières de la formation collégiale – la filière technologique et la filière préuniversitaire – pour ce qu'elles sont : deux projets de formation distincts, ayant leurs réalités propres et répondant à des logiques de développement qui leur sont propres. Il faut donc émanciper la filière technologique de la filière préuniversitaire et rompre avec le rêve bureaucratique de leur synthèse.

Or, affirme l'auteur, malgré les conditions d'éclatement et d'explosion du système de la formation technique, c'est actuellement la filière technologique du cégep qui s'en tire le mieux et, en ce sens, elle constitue le môle à partir duquel doit s'organiser la réponse aux exigences d'une société en proie à de profondes mutations technologiques. Il s'agira donc essentiellement, pour cette filière de formation, de resserrer les liens avec le marché de l'emploi et de restructurer ses divers niveaux d'enseignement – secondaire, collégial, universitaire – en tenant compte de la redéfinition des strates d'emploi pour les professions

techniques. Notons au passage qu'on pourrait ici déplorer le silence de l'auteur concernant les solutions possibles aux problèmes identifiés chez les étudiants du secteur technique en regard de la formation générale qu'ils reçoivent. Mais existe-t-il quelqu'un, quelque part, qui puisse en proposer une ?

Quant à la réforme de la filière préuniversitaire, cela exigera davantage que la seule bonne volonté des acteurs. Il faudra, note Paul Inchauspé, induire dans le système des structures d'action qui permettront à la visée de formation préuniversitaire de mieux répondre à la demande que lui adressent les universités : assurer de façon plus systématique le développement de la pensée formelle. À cet égard, la filière préuniversitaire a un rôle stratégique et, pour assumer ce rôle, elle devra accepter que son projet de formation soit déterminé par des forces exogènes – les programmes pourront être construits par une instance extérieure – et intégratrices, organisées autour de nouvelles formes de regroupement et centrées sur l'affirmation institutionnelle de buts de formation largement partagés.

#### Que sera demain ?

Alors, que dire de ces propositions sinon qu'elles prennent le contre-pied de bien des hypothèses de réforme qui ont été jusqu'ici avancées ? Vouloir la différenciation des filières de formation et leur organisation respective selon des logiques de développement qui leur sont caractéristiques, cela heurte des principes fondamentaux sur lesquels est érigé le système d'enseignement collégial. Pour faire les changements qui s'imposent, il faut donc changer les paradigmes\*, estime l'auteur. Ce n'est qu'à ce prix, en effet, que nous parviendrons à dégager les nouveaux champs d'action requis pour le développement de l'école québécoise qui, de toute urgence, doit s'organiser pour répondre aux défis nouveaux, sous peine de décliner.

Les projets de réforme qui découleront des décisions ministérielles retiendront-ils les voies de changement brossées par Paul

Inchauspé ou se borneront-ils à ce qui a des chances de susciter le moins de résistance dans le réseau collégial ? En d'autres termes, les choix gouvernementaux parviendront-ils à prendre le problème à sa racine et à conduire une réforme en profondeur de l'institution collégiale, s'attaquant aux vraies questions et s'efforçant de donner aux élèves qui la fréquentent des conditions optimales de formation ? Souhaitons-le !

Quoi qu'il en soit, le livre de Paul Inchauspé, bien qu'il apparaisse comme l'œuvre d'un tireur solitaire, isolé sur la cime où il s'est rendu, mérite d'être lu, relu et discuté. Ne serait-ce que pour partager le plaisir d'une vue ample et libre qu'on y prend des enjeux qui marquent l'importante discussion en cours. Ne serait-ce aussi que pour parcourir le texte éclairant qu'on retrouve en annexe, *Enseigner au cégep*, que nous aurions tous intérêt à lire pour mieux saisir la réalité professionnelle de l'enseignant et de l'enseignante du cégep d'aujourd'hui.

*[...] tout compte fait, on n'enseigne que ce qu'on est. C'est pourquoi aussi l'école ne peut transmettre toutes les valeurs de la vie professionnelle, car elle n'est pas cette vie. Mais elle peut transmettre les valeurs qui transparaissent à travers l'activité de formation intellectuelle qui s'y déroule : la gratuité, la rigueur, la cohérence, la curiosité, la modestie, l'amour de la vérité, le plaisir de connaître, le respect de la vérité de l'autre, le goût du dépassement et de l'exigence, la tolérance, etc. Et ce n'est pas rien. Il y a, à travers l'enseignement donné, plus d'éducation aux valeurs qu'on ne le croit. Et se désintéresser de cet aspect de son métier, ce n'est pas y échapper. (p. 203)*

\* Voir INCHAUSPÉ, Paul, « Quelle école pour demain ? » dans *Pédagogie collégiale*, vol. 5, n° 4, mai 1992, p. 5-10.